

Jean-Pierre Camus, Evêque du Belley, *Les spectacles d'Horreur*, « L'Amant Sacrilège », Livre premier, Spectacle XI.

Ce n'est pas sans raison que Dieu s'appelle jaloux en sa loi. Mais il exerce principalement cette jalousie envers les âmes qui lui sont consacrées. Que s'il a autrefois puni si sévèrement ceux qui ont osé le toucher, ou regarder l'Arche, ou mettre la main à un Encensoir, de quelle ardeur pensez-vous que son zèle s'embrace quand les hommes sacrilèges polluent non seulement les vaisseaux sacrés, comme Baltazar, mais ses temples vivants, qui sont les Vierges qui lui sont vouées ? On dit que le Lion trouvant le Léopard auprès de la Lionne entre en une si grande fureur qu'il met en pièces ce rival. Le saint Époux ne crie-t-il pas dans les sacrés Oracles de sa parole, que son lit est si étroit et sa couverture si courte qu'il n'y a point de place pour le sacrilège et l'adultère.

Vous allez voir un grand d'exemples de jalousie et un spectacle d'horreur sur une punition effroyable, arrivée à un Gentilhomme Espagnol, de la Province d'Andalousie : nous voilerons son nom sous celui de Cindasuindo. Celui-ci fréquentant trop souvent en une Abbaye de Religieuses, d'un Ordre que je ne veux pas nommer, sous prétexte de visiter une de ses parentes, jeta les yeux sur une fille nommée Athanagilde qui était d'une éminente beauté. Encore que ce Monastère fût de renfermées, il n'était pas pourtant rempli de réformées, car toute la réforme d'un Couvent de filles ne consiste pas en la clôture. Ce misérables et Sacrilège amant sut si bien conduire sa trame qu'avec du papier couvert de caractères ardents il sut jeter des feux d'artifice dans le cœur de Athanagilde : vous jugez bien que je parle de ces malheureuses et pestilentes lettres, à qui l'on donne tant de divers noms. Cette pauvre fille qui avait été mise en ce Couvent plutôt par la destination de ses parents que par son inclinations ni son choix, recevant au commencement avec innocence ces paquets empoisonnés sentit par leur lecture glisser en son âme ce doux venin qui se boit par les yeux, et qui infecte le cœur. En somme, pour avoir prêté les yeux aux écrits, et les oreilles aux cageoleries de cet amoureux, elle prit son mal par contagion : et sans m'arrêter davantage à dépeindre ce qu'il faut plutôt plaindre, et à raconter ce qu'il faut détester, elle devint éprise de celui qu'elle avait pris. Cette Relation que j'apprends de Torquemade, ne dit point que ces muguetteries arrivassent jusqu'au dernier de la déshonnêteté : mais depuis que le cœur est gagné, le corps est peu de chose., le château étant rendu, la ville est bientôt prise. Il ne manquait à ces malheureux amants que la commodité de se voir pour

consommer leur sacrilège dessein : et en effet par une abomination vraiment de désolation, ils choisirent le lieu saint pour le profaner et de leurs impuretés avec une impiété exécrationnelle.

Le Chevalier trouva le moyen de faire faire des fausses clés pour se couler la nuit dans l'Église, et, de là, passé en un certain lieu qu'ils avaient jugé propre à leur entrevue. Étant venu tout seul par une nuit fort obscure, mais qui n'était pas encore si noire que le crime qu'il voulait commettre, il attacha son cheval à la campagne assez loin du Monastère, et vint à pied ouvrir la porte de l'Église, où il fut tout étonné, encore qu'il ne cherchât que les ténèbres, de voir aussi clair qu'en plein jour tout y étant rempli de cierges et de flambeaux allumés. Il ouït chanter devant l'Autel des voix féminines mais mâles. Il avance, il voit des Moines rangés en ordre des deux côtés d'une bière couverte d'un grand drap mortuaire qui chantaient l'Office des morts, et faisaient les mêmes cérémonie qui se pratiquent à la sépulture d'un trépassé. Cela l'étonne de voir des Nonnains changées en hommes et à ces heures- là de voir une telle action. Il prend courage, et s'avance à demander à un de ces Chantres pour qui ils faisaient cet Office. « C'est, lui répondit-il, pour le Seigneur Cindasuindo Gentilhomme de ce voisinage qui est mort aujourd'hui. — Vous vous abusez, reprit Cindasuindo, car je sais qu'il est en vie. — C'est vous-mêmes qui vous vous trompez, pensant qu'il soit en vie car il est véritablement mort. » Ce chevalier se moquant de ce répliqueur, s'adresse à un autre à qui il fit la même demande, et il en reçut semblable réponse. Cela le toucha d'effroi lui étant d'avis que ceci n'était pas sans mystère, joint que les voix et les regards de ces Moines lui donnèrent de l'épouvante et du trouble. En cette émotion il crut qu'il ne devait pas passer plus avant à la vue de tant de témoins, et s'en retournant promptement sur ses pas vers son cheval, il monte dessus pour se rendre en diligence à sa maison.

Mais en allant il fut assailli de divers spectres épouvantables qui, comme des furies vengeresses de son impiété le persécutaient à outrance. Ce qui me fait souvenir de l'Histoire d'Héliodore battu excessivement pour avoir voulu piller et polluer le temple de Dieu. Entre autres, deux grands mâtins noirs avec des yeux étincelants comme des Comètes ne quittèrent point ses côtés et, grinçant des dents comme prêts à le dévorer, lui donnèrent mille mortelles frayeurs. Il arriva chez lui si ému et transporté qu'il ne savait plus ce qu'il disait, ni ce qu'il faisait. À peine pût-il raconter ce qui lui était survenu, qu'un tremblement le prend et une débilitation si extrême qu'il le fallut porter au lit, où il entra en des rêveries frénétiques si horribles qu'elles faisaient frémir tous les assistants. Il criait et mugissait

comme un désespéré épouvanté des fantômes hideux et de visions effroyables. Principalement il se plaignait que ces deux grands chiens noirs qu'il avait vus par le chemin le déchiraient en pièce et le dévoraient. Bref il mourut comme un enragé parmi les blasphèmes et les désespoirs, tourmenté au-dedans et au dehors d'une façon étrange, et qui donna de l'horreur à tous les assistants. Mon auteur ne disant rien de ce que devint la Religieuse, nous ne laisse que la conjecture pour penser que Dieu, peut-être qui eut pitié de son infirmité, la rappela à la pénitence par le châtement si exemplaire de celui qui avait voulu être le corrupteur de son honnêteté, et étendre ses profanes désirs sur une chose sacrée. Cependant les Chantres qu'il avait vus en l'Église ne lui avaient dit que la vérité, puisqu' étant en un état si déplorable, quant à l'âme, lorsqu'il leur parla, on lui pouvait dire cela même que l'Ange disait à un homme vicieux dans l'Apocalypse : « Tu penses être en vie, et tu es mort ».

Remarque utile: Marianne Closson (op. cit., p. 212) à propos du diable tentateur, dit qu'il « prend de plus en plus souvent un masque humain et devient ce « grand homme noir » qui apparaît dans les procès de sorcellerie comme dans les canards. » Il peut aussi prendre des « apparences presque anodines : chien, poule, cheval, et seule la couleur noire semble alors un signe de mauvais augure. »